



JACQUES GAILLARD

Pasteur en l'Eglise Walone de LEYDEN

L'echole sainte des
F E M M E S

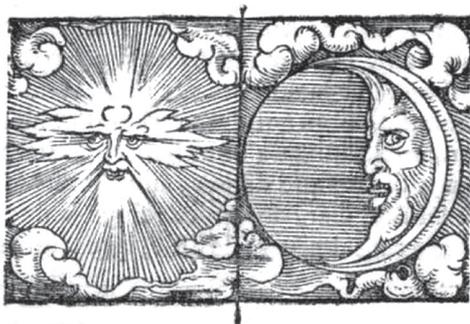
O O

Sermon sur ces paroles de l'Épître de Saint
Paul à TITE chap. 2 v. 4.

*Afin qu'elles instruisent les jeunes femmes à estres modestes,
à aimer leurs maris, à aimer leurs enfans.*

Prononcé à l'ouverture du Synode des Eglises Walonnes des Provinces
Unies, assemblée à Amsterdam le Mercredi 11 May 1667, par ordre
du Synode précédent tenu à Huefden.

À Q V É B E C
par Samizdat
année du Seigneur, MMXVIII



L'école sainte des femmes par Jacques Gaillard (1620-1688) fut publié en 1667 à Leyde «chez la Veuve de Jean du Pré». Nous remercions Jacques Saurin & Michèle Brezel pour leur collaboration.

Il faut préciser que ce Ebook maintient l'orthographe de l'édition originale de 1667, les lettres u et v inversées, le t en fin de mot qui manque parfois, le i qui remplace le j (ce qui réfère à l'alphabet latine où le j n'existe pas), et le reste. Parfois un s ajouté remplace un accent. Pour faciliter quelque peu la lecture, les s longs [ſ] n'ont pas été maintenus et nous n'avons pas retenus les abréviations typographiques (ō = on). Par caprice, on a tout de même maintenu les variations d'orthographe (ex. *Apostre* vs. *Apôtre*), dus possiblement aux différents typographes qui ont monté les planches... Certaines références étaient illisibles et n'ont pu être ajoutées aux colonnes du milieu.

[NdÉ] = Note de l'éditeur.
Ebooks Samizdat 2018

Polices :

JSLAncient [Jeffery Lee]

LTC Goudy Initials [Frederic Goudy]

IM Fell English Italic [Iginò Marini]

IM Fell Double Pica [Iginò Marini]

... autrefois dans toute l'Europe l'éducation s'appuyait sur les Anciens. Si les érudits furent des platoniciens ou aristotéliciens, l'aristocrate était généralement Virgilien ou, à tout le moins, un disciple d'Horace. Ainsi, chez les chrétiens tout comme chez les sceptiques, il y avait une forte infusion des meilleurs éléments du paganisme. Même ceux qui manquaient de piété avaient une compréhension sympathique de pietus. Il était naturel pour des hommes ainsi formés de croire que des vérités précieuses pouvaient encore être trouvées dans un livre ancien. Il leur était naturel de révéler la tradition. Des valeurs tout à fait différentes de celles de la civilisation industrielle moderne étaient constamment présentes dans leurs esprits. Même là où la croyance chrétienne était rejetée, il y existait encore un étalon moral avec laquelle les idéaux contemporains pouvaient être jugés. L'effet de la suppression de cette éducation [classique] a été d'isoler l'esprit [occidental] dans la pensée de son époque; pour lui donner, par rapport au temps, cette maladie que, par rapport à l'espace, nous appelons provincialisme. Le simple fait que Saint-Paul ait écrit il y a si longtemps est donc, pour un homme moderne, considéré une preuve suffisante qu'il ne peut avoir prononcé de vérités importantes. Les tactiques de l'ennemi dans cette affaire sont simples et peuvent être trouvées dans n'importe quel manuel militaire. Avant d'attaquer un régiment, vous essayez, si vous le pouvez, de le couper des régiments de chaque côté.*

(C.S. Lewis : *Modern Man and his Categories of Thought*. - 1946)

Plusieurs filles ont une conduite vertueuse; Mais toi, tu les surpasses toutes. La grâce est trompeuse, et la beauté est vaine; La femme qui craint l'Eternel est celle qui sera louée. Récompensez-la du fruit de son travail, Et qu'aux portes ses œuvres la louent. (Prov. 31: 29-31)

"I see," said the Director. "It is not your fault. They never warned you. No one has ever told you that obedience — humility — is an erotic necessity. You are putting equality just where it ought not to be."

(C.S. Lewis : *That Hideous Strength*. - 1946)



MATIÈRES

| | |
|---|------|
| NOTE DE L'ÉDITEUR | VI |
| GLOSSAIRE | VIII |
| A MESSIEURS | IX |
| L'ÉCHOLE SAINCTE DES FEMMES | I |
| SERMON SUR CES PAROLES DE L'ÉPI TRE DE SAINT PAUL A TITE CHAP. 2. V.4. | 1 |
| PREMIERE PARTIE | 8 |
| SECONDE PARTIE | 14 |
| TROISIEME PARTIE | 19 |
| APPLICATION | 25 |





NOTE DE L'ÉDITEUR

On peut affirmer peu de choses au sujet du pasteur Huguenot Jacques Gaillard, mais un article¹ dans *La France protestante* par les frères Eugène et Émile Haag note que Gaillard est né à Montauban vers 1620 et y fut ministre Huguenot et professeur de théologie de 1644 à 1659 à l'académie protestante de cette ville. Suite à des troubles et émeutes catholiques-protestants à Montauban (où certains Réformés furent pendus ou envoyés aux galères), Gaillard fut banni et en 1660 se retira aux Pays-Bas. Il semble avoir été correspondant avec le philosophe Pierre Bayle. Haag note à son sujet (1855: 197):

Gaillard se retira en Hollande où il fut, dès 1662, appelé à desservir l'église wallonne de Bois-le-Duc. En 1666, il fut nommé pasteur à Leyde, professeur de théologie et recteur du collège français. Il mourut dans un âge très-avancé, laissant la réputation d'un esprit ferme jusqu'à l'opiniâtreté et d'un pasteur plein de zèle pour les églises.

Les frères Haag ajoutent (1855: 197):

Jacques Gaillard descendait vraisemblablement du pasteur de Pamiers Paul Gaillard que le Synode national de Castres défendit contre l'inimitié du consistoire et d'une partie de l'église, dont Dutocq s'était fait l'organe, comme il défendit aussi le ministre de Saint-Ambroix Courroi contre un parti «dont les passions désordonnées» employaient contre lui jusqu'à la calomnie.

Selon Bost, Gaillard mourra en 1688². Michel Nicolas³ note au sujet de Gaillard (1885: 259):

Il était fils de Paul Gaillard, qui fut pasteur à La Bastide-sur-Lers, 1617-1622; à Pamiers, 1623-1636; à Revel, 1637-1640, et enfin à Nègrepelisse, 1641-1666.

1 - Eugène & Émile Haag (1847) *La France protestante: ou, Vies des protestants français qui se sont fait un nom dans l'histoire*. Volume V. 540 p. Joël Cherbuliez, libraire-éditeur - Paris

2 - Note 426 - Bost, Hubert (2006) *Pierre Bayle*. Fayard - 696 pages

3 - Nicolas, Michel (1885) *Histoire de l'ancienne Académie Protestant de Montauban (1598-1659) et de Puy-laurens (1669-1685)*. Imprimerie E. Forestié 440 p.

Après avoir fait ses études à l'Académie de Montauban, il [JG] y fut chargé de l'enseignement de la philosophie.

Nous proposons donc ce texte de Gaillard avec tous les tics et caprices de l'orthographe du XVII^e siècle, mais en excluant les s longs lñ. On dirait que par moments deux typographes un peu excentriques ont monté les planches d'impression de ce livre, et que chacun avait son idée propre sur l'épellation des mots... (ex. *Apostre* ou *Apôtre*) On laissé les choses telles quelles. Manifestement, l'Académie française avait assez peu d'influence à l'époque. En tout cas, un tel texte permet de mesurer un peu les changements que la langue française a pu subir depuis le XVII^e siècle.

Il faut noter que quelques années après la publication de ce sermon, sous Louis XIV, ce sera la révocation de l'édit de Nantes (1685), rendant la religion Réformée illégale en France. Pour mettre en contexte, Wiki signale une déclaration royale qui expose la réalité qui confrontait les Huguenots :

Tout homme donnant asile à un ministre du culte protestant sera puni des galères, tandis que les femmes seront « rasées et enfermées » ; la tenue d'assemblées est passible de la peine de mort ; toute dénonciation menant « à la capture d'un Ministre [sera] récompensée. »

Wiki ajoute ces détails supplémentaires :

À la violence légale s'ajoute la violence physique, c'est-à-dire la violence militaire. Louis XIV va utiliser un corps de troupe réputé pour sa cruauté que l'on appelle les dragons et qui font des dragonnades. Les habitants sont obligés par la loi de loger ces militaires de passage. Louis XIV va donc les faire loger chez les protestants les plus aisés qui vont se ruiner à entretenir ces dragons qui n'ont aucun respect pour ceux qui les logent. Quand cela ne suffit pas, ils usent de violence physique envers les membres de la famille. La méthode est appliquée dans toutes les provinces du royaume. Sous l'effet de la peur provoquée par l'arrivée des dragons, les conversions se multiplient.

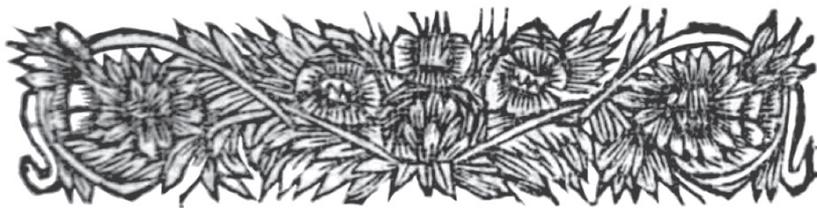
Une des conséquences de la présence d'un Dragon dans la maison d'un Huguenot est que le Dragon (soldat du roi) pouvait se servir de tout ce qui lui tombait sous les yeux, même de la fille du propriétaire...



GLOSSAIRE

Le mot ou expression à gauche du signe = est extrait de Gaillard, et à droite, le terme en orthographe moderne sinon l'explication lorsqu'il s'agit d'un terme archaïque ou abandonné.

| | |
|--|--|
| abisme = abîme | Ioseph = Joseph |
| açavoir = [quant] à savoir | issue = issue ou fin d'une chose |
| affeurance = assurance | joye = joie |
| aiant = ayant | Loy = Loi |
| aliance = alliance | luy = lui |
| Apostre = Apôtre | maître = maître |
| aten = attends | meur = mère |
| aucc = avec | moien = moyen |
| auaons = avons | moy = moi |
| aves = avez | n'a il pas = n'a-t-il pas |
| avoit = avait | povres = pauvres |
| baillé = donné, transmis, remis | propres a exhorter = rencontrant les ex- |
| batême = baptême | gences pour exhorter |
| Candiot = habitant de l'île de Crete | vous verres = vous verrez |
| cheute = chute | puis qu'il = puisqu'il |
| demandoit = demandait | presté = prêté |
| diaconisse = diaconesse [femme diacre] | reconnoitre = reconnaître |
| enfants = enfants | receu = reçu |
| estoit = étaient | sapience = sagesse |
| esté = été | çait = sait |
| estoit = était | seoir = s'asseoir |
| estre = être | soions = soyons |
| euangelique = évangélique | souffrance = souffrance |
| faveur = faveur | suict = sujet |
| fièvre = fièvre | syncope = arrêt cardiaque |
| foible = faible | tems = temps |
| hyver = hiver | teste = tête |
| Iesus = Jésus | thréfor = trésor |
| inéarrable = inexprimable | toûours = toujours |
| iniurer = injurer | vray = vrai |



A MESSIEURS

Les Pasteurs, Anciens & Diacres des Eglises Walonnes que Dieu a recueillies dans les Provinces Unies.



essieurs & tres-honorés Freres,

Voici le premier Sermon que je publie par le seul desir que j'ai de vous donner un témoignage solonnel de ma reconnaissance & de l'amitié sainte & respectueuse qui me lie inviolablement avec vous, c'est elle qui a vaincu la resistance que j'ai opposée aux sollicitations, pressantes de plusieurs personnes pieuses, & surmonté le sentiment de ma foiblesse, qui m'a empêché jusque a present de me produire aux yeux d'un siecle aussi éclairé & aussi poli que le nôtre, comme l'amour d'un fils pour un pere vanquit la nature & surmonta les empêchemens de sa langue. Souffres donc que l'Eglise le recoive de vos mains, puis qu'il vous appartient de plain droit. Vous m'en avez marqué le sujet, je l'ai conçu & prononcé par vôtre ordre, & je suis vôtre, par l'honneur que vous avez fait en me receuant dans votre corps. Je reconnai humblement que ce qu'il a de bon est de Dieu & de l'Esprit de sa grace & je confesse que tous ses défauts sont miens. Supportez les s'il vous plait en Freres, & receues les, en passant charitablement sur ses manquemens. Les premiers fruits de la terre ne laissoient pas d'estre une offrande agreable à Dieu, & d'estre receus par les mains des Ministres de son temple, bien que ce ne fut au fons qu'une poignée dépis d'orge. Je l'ay composé parmi les occupations ordinaires & les soins que je dois à mon cher troupeau, & je l'ai prononcé dans cette même chaire qui me fut ouverte la premiere dans ces Provinces, & en presence de l'Eglise, & du Synode d'Amsterdam. Faites donc estat messieurs & tres honorés Freres, les Conducteurs des Eglises de Leyden & d'Amsterdam, que ce sermon s'adresse a vous d'une façon bien particuliere comme il vous appartient par un droit bien particulier. Le Dieu de paix que nous servons tous ensemble, veuille la donner bien tôt a nos ardentés prieres, remettre sa sainte Ierusalem en vn

x

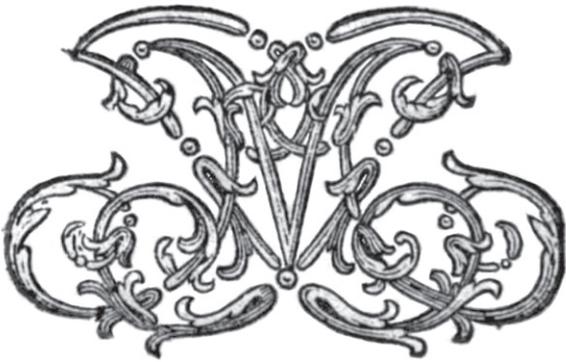
L'echole sainte des femmes

estat florissant & renommé sur la terre, & nous donner sujet de chanter. O que c'est une choses belle & agréable de voir les Freres s'entretenir ensemble, car l'Eternel a là ordonné benediction & vie a toujours. Je suis a viure et à mourir.

Messieurs & tres honores Freres

Votre tres humble & tres obeissant serviteur & Frere en nostre Seigneur

Gaillard





L'ECHOLE SAINCTE DES FEMMES

*Sermon sur ces paroles de l'Epitre de
Saint Paul a TITE Chap. 2. v. 4.*

Mes freres bien aimés en nostre Seigneur Jesus-Christ.

Exod. 18. & 19.



Mal. 2. 7.

Moÿse le grand maitre des ceremonies sacres voulant consacrer les Sacrificateurs du peuple d'Israel, les dépouille de leurs habits ordinaires a la porte du tabernacle, les lave & les pare de vestemens précieux d'or, d'hyacinte, de pourpre & de fin lin. La fin de cette solennelle ceremonie estoit double. La premiere estoit de faire de ces personnes sacrées, les serviteurs de la maison du Dieu de gloire et & les docteurs ordinaires du peuple d'Israel, car les levres du Sacrificateur garderoient la science & l'on recherchoit la Loy de la bouche, parce qu'il estoit de montrer que les personnes destinées au service de Dieu de la Sainteté, & a l'instruction de l'Eglise, doivent renoncer aux basses passions de la terre, dépouiller les habitudes du vice, le vestement ordinaire de la nature corrompue, & se parer des vertus éclatantes de la Sainteté & de la justice, symboliquement figurées par le vestement blanc de fin lin, & par les habits pretieux, d'or de pourpre & d'hyacinte, pour estre propres a instruire & conduire les hommes, dans la voie de la vie, qui est le chemin de la Sainteté. Paul illustre imitateur de la charité de Moÿse, qui a désiré d'estre fait anatheme pour ses freres, comme Moÿse avoit désiré pour eux d'estre effacé du livre de vie, imite ici sagement la conduite de ce fidele serviteur en toute la maison de Dieu: car voulant consacrer les femmes

Anciennes au service d'une partie de la maison du Dieu vivant qui'il avoit edifiée dans l'Isle de Crete, il les dépouille du vestement du vieil homme, qui se corromp par les convoitises qui seduisent, il les lave des vilaines ordures du vice de la medisance & de l'ivrognerie, que les femmes anciennes dit il, ne soient point mesdisantes si sujettes a beaucoup de vin. Il les pare d'un maintien digne de la Sainteté. Et si elles desirent d'entendre la fin que se propose ce Saint ministre de Christ, c'est, dit il, *afin qu'elle instruisent les jeunes femmes a estre modestes, a aimer leurs maris, a aimer leurs enfans.*

C'est là, chers freres, cette belle fin du dépouillement du vice, & du revestement des vertus de la Sainteté, dont S^t Paul a paré les femmes Anciennes dans la verset précédent, que nous avons a vous exposer a cette heure selon nostre foible portée, pour obeir a l'ordre que nous en avons receu des Conducteurs de nos Eglises, que vous voiez aujourd'hui saintement assemblés au milieu de vous, au nom de nostre grand Dieu & Sauveur.

Que la femme apprene en silence, en toute sujétion, car je ne permet pas que la femme enseigne. Mais voici un autre commandement de S^t. Paul, qui vous parétra d'autant plus étrange, qu'il semble contraire en toutes choses au precedent, *que les femmes enseignent ce qui est bon, qu'elles instruisent les jeunes femmes a estres modestes, a aimer leurs maris, a aimer leurs enfans.* 1. Tim. 2. 12.

Là ce grand ministre de Christ ferme absolument la bouche a toute sorte de femmes, ici il l'ouvre aux femmes anciennes: Là il leur commande de se taire, ici il leur ordonne de parler: Là il en fait des disciples muettes, gardant un silence religieux: ici il en fait des maitresses parlantes d'honneté, *qu'elles enseignent ce qui est bon;* Là il leur ordonne d'apprendre en toute sujétion, ici leur commande d'enseigner avec autorité les jeunes femmes. Il ne leur pare des vertus chrestiennes, d'un maintien convenable a la Sainteté, *qu'afin qu'elles instruisent les jeunes femmes a estres modestes, a aimer leurs maris, a aimer leurs enfans.* Esprits profanes ne vous imaginez pas, esprits foibles ne craignez pas, que l'Apostre des Gentils se soit honteusement contredit. Si vous luy prestés l'attention que merite la sagesse qu'il a puisée dans le troisieme ciel, ou il fut ravi, il demeslera lui mesme cette contraction apparente au chap. 14. de la 1^{re} Cor. *Que les femmes qui sont entre vous se taisent dans les Eglises, car il ne leur est pas permis de parler: mais elles doivent estres sujettes, comme aussi dit la Loy, car il est deshonnete, que les femmes parlent dans l'Eglise.* Titè 2. 3.

Il veut donc que les femmes anciennes enseignent les jeunes femmes dans le particulier, & dans les maisons: mais il veut que ces mesmes femmes, & toutes les autres de quelque âge, & de quelque condition qu'elles puissent estre se taisent, & apprennent en silence & en toute sujétion dans les assemblées du peuple chrestien sans entreprendre de s'y eriger en docteur & predicateurs de l'Évangile, l'imitation des Sibyles d'Apollon, des Bacchantes, & des Mænades de Baccus, & de la Prestresse de Diane a Ephese, où il escrit a Timothée. Et prévoiant l'avenir, il ne veut pas que dans la suite des siècles, elles entreprennent d'enseigner dans l'Église a l'imagination des fameuses prophetesses de Montanus, Maximille et Prescille, & d'un autre nommée Quintilla, dont parle Tertullien. Mais pourquoi St. Apostre? pourquoi exclure éternellement les femmes chrestiennes du ministère de la parole de vie? La difference de sexe, qui ne les prives pas du salut, les prives elles de la predication de la parole du salut? Ne sont elles pas douées de raison et d'intelligence comme les hommes? N'ont elles pas le genie aussi beau, le raisonnement aussi solide, l'imagination aussi vive, & la memoire aussi fidele que les hommes? Ne sont elles pas capables d'apprendre les langues et les sciences, & les ministeres du salut aussi parfaitement que les hommes? Ce siècle n'en a il pas produit un exemple vivant & illustre & digne de me memoire des siècles futures? Ne sont elles pas souvent plus disertes & plus eloquentes qu les hommes?

1. Tim. 3. 1-7. Et s'il faut que l'Évesque soit irrépreensible, mari d'une seule femmes, vigilant, modéré, honorable, hospitalier, propres a enseigner, non sujet au vin, non batteur, non querelleux, non convoiteux de gain deshonnete, non avaritieux, mais benin, conduisant honnestement sa propre maison, & ayant ses enfans sujet en toute reverence: Qui ne voit que la magnifique main du Seigneur, a heureusement couronné le sexe des femems chrestiennes de toutes ces qualités admirables, qui sont les glorieuses livrées, & les ornemens sacrés, des veritables Pasteurs des troupeaux de nostre Seigneur Jesus Christ. Gardez vous pourtant mes Soeurs bien aimées de prétendre a ce haut emploi, la loi éternelle du Souverain Legislatteur vous a assujeties à l'homme, pour apprendre de lui en silence les mystères de vostre salut & du royaume des cieux, & pourquoi? Pour vous faire souvenir en tout le cours de la vie, du péché de vostre mere la plus ancienne femme du monde, qui ayant entrepris de conduire & d'enseigner l'homme, lui a esté en transgression, l'a dégradé de sa noblesse, lui a fait perdre la couronne & un empire aussi grand que toute la terre, & au lieu de lui enseigner

selon sa vaine pretention, le secret de se faire egal a Dieu, elle ne luy a appris la science de devenir l'esclave du Diable, du peché, & de la mort. Enseigner est un caractere glorieux d'excellence & de superiorité, & il n'est pas convenable que les femmes s'eslevent pardessus les hommes, non pas mesme quand elles seroient dans le bienheureux estat de leur innocence car la femme a esté créée de l'homme & pour l'homme, mais l'homme n'as pas esté crée pour la femme. Combien moins estil convenable dans l'estat de la corruption naturelle, qui ayant commencé par la femme, l'a justement assujetic, pour dependre toute sa vie de l'homme, & apprendre les mysteres du salut & de la vie eternelle, de celui la mesme, que par son exemple & sa parole, elle avoit appris a se perdre, & a se precipiter dans la mort. C'est là le raisonnement de l'Apostre au chap. 2 de la 1^{re} a Tim. Mais ce S^t Ministre de Christ, qui defend aux femmes d'enseigner publiquement en l'Eglise, leur permet d'y prophetiser, pourveu qu'elles aient la teste couverte, 1^{er} Cor. II. 5. & nous sçavons tous que prophetiser signifie ou prédire les choses futures, ou enseigner d'une façon extraordinaire la volonté & la vérité de Dieu, lors que les ministres ordinaires l'ont malheureusement laissé corrompre, ou interpreter les propheties anciennes avec la lumiere infaillible de l'Esprit prophetique, qui les a dictées. De sorte que les femmes qui ont prophetisé, ont enseigné publiquement dans l'Eglise.

*Gen. 2, 18. 22.
1. Cor. ii. 8. 9.*

Durons nous pour accorder la defence de S^t. Paul avec cette permission qu'il donne aux femmes de prophetiser, que l'Apostre a entendu parler du ministere ordinaire de l'Eglise, duquel il exclud les femmes: mais qu'il n'a pas entendu parler de l'enseignement extraordinaire, l'effect de ces dons édatans & miraculeux que le S^t. Esprit respandoit a la naissance de l'Eglise sur toutes sortes de personnes, pour accomplir la prediction de Joel, & faire éclater la gloire de la venu du Messie au monde. Non chers freres nous ne parlerons pas de la sorte, 1^{re}. Parce que si les femmes Chrestienes ont esté receues au ministere extraordinaire de la parole, plus édatant & plus glorieux que le ministere ordinaire, chacun voit qu'il n'y avoit point de raison de les exclure d'un emploi moins édatant & et moins glorieux. 2^{re}. Parce que la Loi de la creation et de la transgression, qui a assujeti les femmes, cette loy, sur laquelle l'Apostre fonde la défence qu'il leur fait d'enseigner publiquement dans l'Eglise, n'a pas moins de force pour en exclure les prophetesses que les autres femmes, qu'elles sont descendues d'Eve, & qu'elles ont participé a la corruption & a la condition de leur mere,

Joel 2. 28.

elles sont inférieures a l'homme, de sorte qu'elles ne doivent pas entreprendre d'enseigner publiquement, puis qu'il est constamment vray que celui qui enseigne est plus grand que celuy qui est enseigné. D'où vient que les disciples des prophetes, estoient appelés les fils des prophetes, & qu'ils donnoient a leurs Docteurs l'éloge de Pere, come Elizée criant a Élie, *mon Pere, mon Pere.*

2. Rois 2. 3-12

Pour desmêler la difficulté, il faut remarquer que prophetiser dans l'Eglise signifie non seulement prédire les choses futures, enseigner la volonté de Dieu aux hommes, & interpreter les propheties anciennes, mais aussi chanter les louanges de Dieu par l'inspiration extraordinaire du S. Esprit, & avec ce noble feu de la Poesie divine, qui chantoit en vers pompeux sans peine & sans estude, les vertus immortelles & la gloire du Dieu vivant, & c'est en ce sens que l'Apôstre entend que les femmes prophetisoient dans l'Eglise de Corinthe, parce qu'il assortit leur prophetie avec la priere, *que la femme, dit il faisant oraison ou prophetisant, ait la teste couverte.* C'est en ce sens qu'il faut entendre que

1. Cor. 2. 5

Act. 21. 9

les filles de Philippe prophetisoient, & que Marie, la soeur d'Aaron & de Moïse estoit prophetesse. Ce qui paroît 1^o. par le chap. 15 de l'Ex. v. 20 ou il est rapporté que Marie la prophetesse, la soeur d'Aaron print un tambour & chantant elle répondoit a Moïse &c. 2^o. Cela mesme paroît parce que l'Ecriture prend pour une mesme choses prophetiser & celebrer les louanges de Dieu sur des instruments de Musique, de quoy nous avons deux textes illustres, l'un au chap. 10 du 1 livre de Sam. & l'autre au chap. 25 du 1 livre des Chroniques, où il est rapporté que David mit a part d'entre les enfants d'Asaph, d'Heman & Jedutun ceux qui prophetisoient avec des harpes, des psalterions et des cimbales, & qu'ils prophetisoient en celebrant & louant l'Eternel.

1. Chron. 25. 1-23

Et si vous demandés pourquoy l'Ecriture dit que ceux la prophetisoient qui chantoient en vers pompeux les louanges de Dieu sur la harpe, sur le tambour & sur les autres instrumens de Musique? Je responds que c'est pour deux raisons considerables entre les autres. 1^o. Parce que c'estoit par les mouvemens & par les inspirations extraordinaires de l'Esprit prophetique qui remplissoient les chantres sacrés de son feu divin, au prix duquel le feu & les saillies des poëtes profânes n'estoient que de sombres lumignons fumans. 2^o. Parce que les Prophetes proprement nommés estant remarquables pour trois choses, la prediçtion des choses futures, la declaration extraordinaire de la volonté & des lois de Dieu & le son des instrumens de musique heureusement empioiés pour exciter l'ame a recevoir les inspirations de

l'Esprit divin qui les saisissoit. Il ne faut pas trouver estrange si l'Escriture dit qu'Asaph & les autres Levites & les femmes ont prophetisé, lors que saisis des mouvemens extraordinaires de ce mesme Esprit qui remplissoit les prophetes ils fait des inpromuss inimitables & chanté sur des instumens de musique les vertus immortelles du Dieu de la gloire, & l'abondance des bienfaits dont il avoit couronné son peuple élu. 3^e. Il paroît qu'il faut entendre de cette façon ce qui est dit des femmes prophetesses & de leurs propheties dans le vieux & dans le N. Testament, parce que le S^t. Esprit qui a remarqué les propheties des prophetes proprement nommés comme vous le voyez en Agabus dans l'histoire des S^{ts}. Apostres, n'a pas enregistré les propheties de Marie la prophetesse, ni des autres femmes comme des prédictions des choses futures: mais ou s'en tait absolument, ou il remarque que c'estoit le chant des louanges de Dieu. D'ou l'on ne peut pas conclure raisonablement que les femmes ayent droit de prêcher publiquement dans l'Eglise, car prêcher publiquement c'est estre la bouche de Dieu envers le peuple; mais prier ou chanter les louanges de Dieu dans l'Eglise, c'est estre la bouche du peuple envers Dieu. Le premier est un caractere glorieux d'excellence & d'autorité, qui ne peut appartenir a la femme, que la nature, la Loy de Dieu & sa propre transgression a assujettie a l'homme: mais le dernier est un triste caractere d'indigence & de misere, ou une legitime & indispensable reconnaissance de la creature comblée des bienfaits de son Createur. Mais enfin que dirons nous des deux illustres prophetesses Debora & Holda qui ont prophetisé comme la bouche de Dieu envers le peuple d'Israel. Pour Debora il est évident, car elle jugeoit Israel sous une palme, & pour Holda, elle prédit les choses futures, comme vous le lirés 2. Rois. 22 14. &c. Dieu viole il ses loix, fondées sur la nature, & sur la transgression commise par la premiere femme du monde? Dieu viole il ses loix eternelles en revêtant ces deux femmes de l'autorité souveraine d'enseigner les hommes, & mesme de reprendre hautement les Rois? Nullement chers freres, Dieu ne détruit jamais son ourage: mais comme la femme a esté soumise a l'autorité de l'homme a cause de sa premiere transgression, Dieu a soumis les hommes a l'autorité de deux prophetesses, lors que les hommes ont esté en transgression aux femmes par l'idolatrie le plus horrible de tous les crimes, & tels estoient les hommes d'Israel, lors que Debora les jugeoit, *ils s'estoient choisis de Dieux nouveaux*, comme la Prophetesse le chante dans son cantique. Et tel estoit encore le peuple d'Israel: lors que Holda prophetisoit, un peuple si idolatre & si criminel que le pieux Roy Josias

Act. ii: 27-28 &
21: 10.

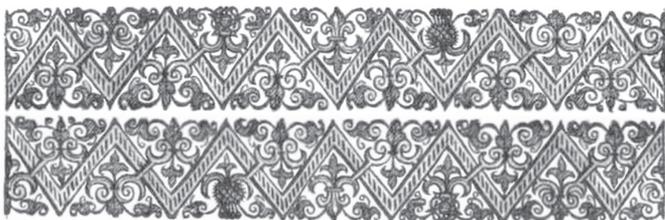
Juges 4.

Juges 5: 8

2Rois 22. 16-17 déchire ses vestemens, lors qu'il cognoit par la lecture de la Loy le nombre & l'énormité des idolatries abominables du peuple d'Israel. L'Eglise chretienne de Corinthe, toute impure qu'elle estoit, n'estoit pas tombée dans une idolatrie semblable, & la veritable Eglise épouse fidele de N. S. I. C'. ne tombera jamais dans cet adultere spirituel, aussi n'arrivera t'il jamais que le Seigneur permete aux femmes Chrestiennes d'enseigner publiquement dans l'Eglise. Que donc les femmes anciennes se contentent du droit que le St. Apostre leur donne *d'instruire les jeunes femmes a estre modestes, a amier leurs maris, a aimer leurs enfans.*

2Cor. 10. Il y a dans l'original, afin qu'elles facent sages les jeunes femmes, en leur enseignant a aimer leurs maris, a aimer leurs enfans. Voici donc le devoir des femmes anciennes, elles sont obligées de faire sages les jeunes femmes. Voici le devoir des jeunes femmes, elles sont obligées a estre dociles, & a aprendre des femmes agées leur veritable sagesse, dont la premiere partie consiste en l'amor qu'elles doivent a leurs maris & en l'amour qu'elles doivent a leurs enfans. Si elles remplissent fidelement ce devoir, elles metront heureusement en pratique les choses qui conviennent a la saine doctrine. Considerons donc pour l'exposition de ce texte 1^o. l'instruction que les femmes anciennes doivent aux jeunes, comme la fin du renoncement au vice, & du revêtement des vertus que l'Apostre leur a commandé dans le verset précédent. 2^o. L'obligation que les jeunes femmes ont d'aprendre des femmes anciennes a estre sages, a aimer leurs maris, a aimer leurs enfans. 3^o. Comment cette instruction des femmes anciennes, & cette discipline des jeunes fidelement pratiquée, sont les choses qui conviennent a la saine doctrine de nostre S^t J. C.





Premiere partie



Pour enseigner les sciences que l'on appelle pratiques, qui consistent en la cognoissance des verités qui touchent toutes les facultés de nos ames, & qui interessent l'homme tout entier, trois choses sont necessaires en la personne qui enseigne, la science, la pratique, & l'autorité d'enseigner. La science, puis que nul ne peut enseigner ce qu'il ne scait pas luy mesme, la pratique, puis qu'elle est le caractere naturel de cette sorte de sciences: de façon que celuy, qui fait profession de sçavoir le bien moral, & fait en meme temps le mal & vit dans le vice, est au fonds un ignorant avec sa pretendue science, ce qui fait dire a S^t. Paul, que ces Philosophes fameux parmi les païens, *qui se vatoient d'estres sages, sont devenus fous, parce qu'ayant cognu Dieu, ils ne l'aont pas glorifié comme Dieu & ne luy ont pas rendu graces.* Tant il est vray de dire que dans la science des moeurs, la pratique du bien & de la vertu, est le caractere de la veritable science, & donne le droit & l'autorité d'enseigner. S^t. Paul qui avoit appris de l'estude & de la revelation de l'Esprit de la Souveraine sagesse ces verités importantes, en fait ici une juste application aux femmes anciennes. Il les erige en maitresses d'bonnesteté, il leur donne l'autorité d'instruire les jeunes femmes apres qu'il les a ornées de la science & de la pratique des vertus, qui leur sont necessaires, pour cet employ. Qu'elles fuient, dit il, la médisance & l'ivrognerie, qu'elles soient dans une contenance convenable a la sainteté, estant telles je leur dedare qu'elles ont le droit & l'autorité, d'instruire les jeunes femmes a aimer leurs maris, a aimer leurs enfans.

Rom. 1: 22.

Le saint Ministre de Dieu choisit comme vous voiez pour cet emploi honorable les femmes anciennes, & c'est parce qu'outre l'excellence de la nature humaine, l'âge la rend venerable, il modere les passions, & donne avec les années des experiences certaines, d'ou se forme

la sagesse, qui se trouve rarement dans le coeur des jeunes gens. C'est ce que vouloit dire le Souverain Legislatateur dans le Levitique. *Leve toy devant les cheveux blancs, & honore la personne de l'ancien & aie craint de ton Dieu.* Le Dieu de gloire lui mesme voulant représenter sa sagesse, le fondement éternel du droit qu'il a de régner mesme sur les Rois, d'instruire & de conduire les hommes, s'appelle l'ancien des jours, & se fait voir a Daniel & a S^t. Jean, sous la forme d'un venerable vieillard, dont les cheveux sont blancs comme de la laine. De la vient que le Paraphraste² Chaldeen, a rendu le mot d'ancien par le sage & entendu en la Loy. De la vient encore qu'en langue des Hebreux, comme presque toutes les langues des nations polies & civilisées, un mesme nom signifie également un Vieillard, un homme sage, un Magistrat, & un Docteur, parce que comme Dieu avoit chosi les premiers des familles d'Israel pour en faire les sacrificateurs de son temple, les Juges & les Docteurs de son peuple. Toutes les nations éclairées de la lumiere de raison, ont honoré de mesme des charges de la société civile et religieuse, des personnes avancées en âge, parce qu'elles ont reconnu que la prudence & la sagesse accompagne ordinairement les cheveux blancs. Mais la vieillesse a ses rides, comme la jeunesse ses enjouemens, & entre tous les defauts de la vieillesse, la médisance & l'ivrognerie luy sont les plus naturels. La science & ses diverses experiences que les années ont acquises au vieillards leur inspire un secret orgueil qui les porte facilement au mepris, & le mepris leur donne du panchant ala médisance. Ils médisent pour se loïier, ils reprenent souvent des defauts apparens en ceux qui leur sont inferieurs en âge, afin que les vertus dont ils se croient enrichis, éclatent avantageusement dans cette opposition, comme les étoiles jettent en hyver un feu plus beau dans le ciel, parce que les ombres de la nuict qui couvrent la terre, sont alors plus longues & plus épaisses. L'Apostre n'ignorait pas ce mystere de l'orgueil, qui accompagne naturellement la vieillesse. De la vient qu'il en purge les femmes ancienes, qu'il veut faire des Maitresses d'honneteté, *que les femmes ancienes, dit il, ne soient pas médisantes.* La parole de l'original signifie Diables. C'est que tous les pecheurs sont la race de Satan le grand calomniateur, *le Pere dont ils sont issus est le Diable,* jeunes & vieux sans distinction & sans reserve sont Diables, c'est a dire de calomniateurs & de médisans. L'orgueil les precipite tous dans l'abisme de ce vice, mais la source en est differente. Les jeunes sont orgueilleux, parce que le sang qui bouillonne dans leurs veines, leur donne de la gayeté & de la

Lev. 19: 32.

Dan. 7: 9.

Apoc. 1: 14.

Onkelos.

אבם

Jonathan

אם'כת

Num. 22: 4.

7, 8.

Jean 8: 44.

2 - NdÉ: auteur qui paraphrase un ouvrage, qui le développe et l'explique .

vigueur, ils trouvent toutes choses faciles, & se remplissent d'une haute opinion d'eux mesmes, mais les vieillards sont orgueilleux & méprisans, parce qu'ils ont plus d'expérience & de prudence que les jeunes, & qu'ils ont fait une plus longue habitude avec le vin dont les vapeurs fleureuses affoiblissent le cerveau, troublent la raison, denoüent la langue, & ouvrent la bouche a la médiance. Et ce panchant a l'ivrognerie est un des vices les plus naturels au temperament des vieillards, ils sentent diminuer leur vigueur, & tachent de reparer avec le vin, qui rejouit le coeur de l'homme, ils le desirent avec la mesme ardeur que les enfans desirent le lait, d'ou est venu l'ancien mot des Latins et des Grecs, *le vin est le lait des vieillards*. L'isle de Candie seconde en vins excellens, & fameuse par sa Malvoisie, favorisoit cete inclination, & précipitoit facilement les Candiotis dans les excés de l'ivrognerie. D'ou vient que le Poëte Epimendie leur a donné l'eloge de ventres paresseux. S^t. Paul qui avoit voiaagé, & sejourné en Candie pour y planter l'Evangile du Seigneur Jesus cognoissoit parfaitement les moeurs & les inclinations des Cretains, de sorte que voulant faire des femmes anciennes des Maitresses d'honeteté, afin qu'elles instruisent les jeunes femmes a estre sages, il leur defend expressement l'ivrognerie qu'elles ne soient pas sujetes a beaucoup de vin. Certes il est difficile de se défaire des inclinations naturelles, lors qu'elles sont fortifiées par l'âge, & des suites du temperament. Il faut une force divine, des motifs & des mouvemens efficaces, pour nous porter au renoncement de nous mesmes. Aussi est il vray que l'Apotre, pour inspirer aux femmes anciennes de l'horreur pour ces vices qu'il leur defend, & de l'amour pour ces belles vertus qu'il leur recommande, leur propose un motif excellent & glorieux, c'est, dit il, afin qu'elles *facent sages les jeunes femmes*. Le vice est naturellement haïssable, si nous avions les yeux de nostre ame aussi éclairé que ceux de nos corps, nous aurions pour luy la mesme aversion que nous avons pour les monstres. A quoi le comparerons nous? c'est la baguette de sorciere fameuse parmi les Paiens, qui change les hommes en bestes ou en Diabes. Et sans nous éloigner de nôtre sujet, n'est il pas vray que la médiance fait de l'homme un Diable & une beste furieuse. Elle ruine la societé, elle flétrit l'honneur, elle prive la vertu de cete douce & legitime recompense, elle luy coupe les mains & les piés, & leur empêche d'agir & de se mouvoir, elle change l'innocence en crime, la pieté en superstition & hypocrisie, la douceur en lâcheté, la misericorde en foiblesse, & toutes les vertus en vices, elle fait les menteurs & les faux témoins, elle attaque la vie & l'honneur dans les lieux sacrés & inviolables, dans les temples & devant les tribunaux de la justice, elle

imite les tyrans & les inquisiteurs sanguinaires, elle revet les hommes de ta triste forme des bestes, elle en fait la proie des Lions, elle couvre les Saints de Sanbenits semés de figures de Diables, & apres les avoir ainsi horriblement travestis & defigurés, elle les expose a la fureur d'une populace aveugle. Fuyez ce monstre de la medisance; O femmes anciennes. N'en il pas vrai que l'ivrognerie dégrade l'homme de sa noblesse naturelle, qu'elle lui oste l'usage de la raison, & lui fait perdre le jugement? Il ne faut que considerer ces beaux épitetes, vin de chien, vin de singe, vin de pourceau & vin de lion, pour avouer que l'ivrognerie change les hommes en bestes. O que la vertu est belle, qu'elle est aimable! c'est le caractere royal, l'image du Dieu de la gloire, l'ornement & la couronne de la nature raisonnable. Certes le Philosophe avoit raison de dire que la justice qui embrasse toutes les vertus, brille d'un feu plus merveillex que la belle étoile du soir. Il avoit dessein de nous faire entendre par cette comparaison prise des étoiles, que comme ces globes lumineux ne sont pas seulement beaux par l'éclat de leur lumiere: mais de plus qu'ils sont aimables, parce qu'ils sont utiles au monde, qu'ils n'esclairent pas pour eux même, mais pour répandre ici bas cette vive lumiere, & ces influences secondes, qui émaillent la terre de fleurs, l'enrichissent de belles moissons & la couronne de fruits, pour la necessité & pour le plaisir de la vue. Ainsi les vertus ne sont pas seulement belles & glorieuses en elle mêmes, le joyau et l'ornement des sujets qu'elles embellissent mais de plus elles sont aimables par les biens qu'elles produisent dans le monde raisonnable; leur beauté découvre la laideur du vice & luy fait honte, leur lumiere éclaire les ignorans, leur feu & leur noble chaleur enflamme les cœurs de l'amour des choses beles et honnetes, & c'est ce que le seigneur voulut dire en cette ordonnance, faire luire vostre lumiere devant les hommes, afin que la voyant ils glorifient vostre pere qui est aux cieus & c'est ce que le S^t. Esprit a dessein de nous faire entendre, lors qu'il represente l'Eglise sous l'embleme d'une femme qui a les piés sur la Lune, qui est revêtue du Soleil, & couronnée de douze estoiles, c'est a dire que son mariage glorieux avec Christ soleil de justice, qui étend le pan de sa robe sur elle, & là revet du manteau royal de sa precieuse justice, la rend belle & glorieuse, la couronne de la cognoissance de la verité celeste prechée par ses douze Apostres & fait ainsi seconde a produire des hommes nouveaux, car elle n'est élevée sur la Lune, revêtue du Soleil, & couronnée de douze étoiles, que pour enfanter un fils, qui est ravi dans le ciel. C'est là, femmes anciennes le glorieux modèle que vous devez imiter. Si vous estes heureusement élevées sur les déreglemens inconstans de la médi-

*Aristot. Eth.
lib. 5. c. 3.*

Matt. 5. 16.

sance; si vous avez mis sous vos piés le vice de l'ivrognerie avec ses desordres; si vous estes couronnées de verité & de sincerité, de sobriété & de temperance, si vous estes parées du vêtement de la sainteté, si elle éclate en vostre maintien, en vos actions & vos paroles, vous seres venerables & glorieuses en vous mêmes, un object digne de l'estime des Anges & de la veneration des hommes; mais vous seres utiles a la société & a l'Eglise, & heureusement fecondes a produire des jeunes femmes sages & modestes, aimans leurs maris, aimans leurs enfans.

Mais ne vous semble il pas que l'Apostre devoit recommander aux femmes anciennes de mettre en usage d'autres moiens pour obtenir la fin qu'il veut qu'elles se proposent? Que ne leur a il dit, que les femmes anciennes pratiquent elle mêmes ce qu'elles doivent enseigner aux jeunes, qu'elles soient sages, qu'elles aiment leurs maris, qu'elles aiment leurs enfans, leur parole instruiront les jeunes femmes par l'oreille; mais leurs actions & leur exemple les instruiront en mesme temps par les yeux. Leurs discours leur montreront en idée ce qu'elles doivent a leurs maris & leurs enfans, mais leurs actions & leur exemple le leur montreront en pratique. Il est pourtant veritable que le S^t Ministre de Christ en use tout autrement & qu'au lieu de recommander aux femmes anciennes la chasteté, l'amour conjugale & l'amour maternelle, *afin d'instruire les jeunes femmes a aimer leurs maris, a aimer leurs enfans*, il leur commande de se défaire de la médisance & des inclinations a l'ivrognerie. Quel assortiment y a il entre ces moiens & cette fin? Il est merueilleux & digne de la sagesse de l'Apostre. 1^o. Les deux vices qu'il defend aux femmes anciennes rendent tout sorte de personnes indignes de la charge de former les autres a l'honneteté & a la vertu. Le médisant fait métier du Diable ennemi des hommes, il romp les liens de la société, & comment sera il propre a instruire les hommes a s'aimer, en faisant tous les jours les actions de la plus noire & diabolique malice? L'ivrogne perd l'usage de la raison, il se dégrade de la noblesse de l'homme, il se range avecque les brutes, & comment sera il digne d'estre élevé sur les hommes comme le maître de leur vie, & intendant & de leurs moeurs? Est il bien propre a conduire les autres, lui qui ne sçait pas comment il se doit conduire soi mesme? Est il bien propre a les persuader d'aimer, d'aprendre & de pratiquer, ce qu'il n'aime pas luy mesme, & qu'il n'a jamais daigné ni aprendre ni pratiquer? 2^o. Le mensonge est le compagnon inseparable de la médisance, si bien que les jeunes femmes aiant remarqué que les femmes anciennes ont de l'inclinatin a médire & a mentir, elles ne pourront se persua-

der, que leurs maitresses croient qu'il soit honête & raisonnable, que les jeunes femmes aiment leurs maris & leurs enfans, puis qu'il est vray que les médisans & les menteurs ne croient pas ce qu'ils dirent, quoy qu'ils tachent de le persuader aux autres. 3^e. Si les femmes anciennes sont médisantes, leur humeur a calomnier, les portera souvent a flétrir la vertu & l'honneur des maris des jeunes femmes, cette inclination diabolique leur en fera un portrait hideus, de sorte qu'elles seront plus propres à instruire les jeunes femmes a hair³ leurs maris, qu'a les instruire a les aimer. Et pour ce qui concerne l'ivrognerie. Si les femmes anciennes sont sujetes a beaucoup de vin, leur exemple dangereux précipitera les jeunes femmes dans les excés de l'intemperance, source feconde de luxure, de façon qu'estant devenues intemperantes a l'imitation des femmes anciennes, elles se rempliront de flammes impures de la luxure, contraire a l'amour chaste qu'elles doiuent, a leurs maris. Les Romains cognoissoient bien ce sale assortiment du vin & de la luxure, car revenant a la maison ils baïsoient leurs femmes a la bouche, pour éprouver si elles sentoient le vin, n'estimant pas que la chasteté d'une femme Romaine se peut conserver avec l'usage du vin. Et si ces dangereux exemples des femmes anciennes ont une fois arraché du coeur des jeunes l'amour pudique qu'elles doivent a leurs maris, ils en arracheront necessairement l'amour qu'elles doivent a leurs enfans, puis qu'il n'est pas concevable que l'on haïsse l'arbre & que l'on aime ses fruit, que l'on ait de l'aversion pour l'original, & que l'on aime en mesme temps le portrait qui le represente. De façon que les enfans estant les fruits du mariage, & les portraits vivans des peres qui les ont engendrés; il n'est pas facile de concevoir que les femmes qui n'aiment ni leur mariage ni leur maris, pussent aimer leurs enfans. Vous le sçavez femmes impudiques. Vous le justifiez tous les iours a la honte du nom Chretien meres cruelles, qui par une brutalité qui n'a point d'exemple parmi les bestes, donnez la mort a ces malheureus enfans, a qui vous venez de donner la vie par une conjoinction semblable a celle des brutes. Tant il est vrai de dire, que le vice fait de l'homme une créature monstreuse, qui participe également du Diable & de la brute. De la brute sensuelle & déraisonnable, & du Diable menteur & meurtrier. Que donc *les femmes anciennes ne soient point médisantes, ni sujetes a beaucoup de vin, afin qu'elles facent devenir sages les jeunes femmes, en les instruisant a aimer leurs maris, a aimer leurs enfans.*





Seconde partie



hose également étonnante & déplorable! que les jeunes femmes mariées aient besoin de l'instruction pour apprendre ce que la voix de la raison & la nature leur enseigne si clairement. Vous cieux écoutez, & toy terre prête l'oreille, car le Créateur a parlé pour se plaindre de l'aveuglement de la créature raisonnable, qui n'a plus d'intelligence, le boeuf cognoit son possesseur, & la louve et la panthere aiment leurs petits, & la femme et la mere n'aime pas ses propres enfans. Quoy donc femmes vous aurez aimé des hommes qui vous estoient étrangers, & vous ne les aimez pas lors qu'ils sont effectivement vos maris? la foi & les assurances qu'ils vous ont données de leur amour, vous ont engagées a les aimer, & vous ne les aimerez pas, lorsque pour confirmer leur foi ils vous ont donné leur corps & leur coeur? vous les aues aimés jusque la que de vous donner a eux sans reserve, & vous ne les aimerez pas apres leur avoir fait un don qui vous est si cher & si precieus? Ce corps, femmes mariées, que vous parés avec tant de soin, est la chair de vos maris: ce corps de vos maris est vostre chair, & vous ne l'aimerez pas? *Nul n'eut jamais en haine sa propre chair: mais la nourrit & l'entretient,* & vous haïrez, ô prodige, ô honte de vostre sexe, vous haïrez vostre propre chair? Jettez les yeux sur ces enfans, les dous gages de vostre ancienne amitié, ce sont vos images vivantes: mais ce sont aussi les images vivantes de vos maris, c'est la ou la nature vous a si étroitement liées, & confondues avec eux, que rien ne vous en peut separer, aimés donc, femmes mariées, aimés vos maris, aimés vos enfans. Les instructions que la nature avoit données la dessus aux premieres femmes Romaines furent si belles & si touchantes, qu'elles aimerent leurs ravisseurs, & préférèrent leur amour a l'amour de leurs propres peres, par que ces ravisseurs estoient leurs maris. L'exemple de cete belle & ferme amitié dura apres leur mort,

& se perpetua dans leur race, de sorte que Rome fut six cens ans sans ouir parler de divorce, selon le témoignage de Tertulien. Mais il faloit que le peché vint étaler toutes ses horreurs, & qu'apres avoir separé la créature de son Créateur, il vint rompre le lien sacré du mariage, & séparer ce que Dieu & la nature & le consentement des coeurs avoit joint; il faloit qu'il vint également arracher les coeurs des femmes aux maris, & le coeur des meres aux enfans, & que le sang et la nature ne parlant plus en faueur de ces tristes abandonnés, la voix du ciel se fit entendre, disant, femmes aimez vos maris, aimez vos enfans. Bien est vray, soeurs bien aimées, & il faut publier a la gloire de vostre sexe, que les Saras et les Abigaïls, les Porcies & les Artemises, les Sophronies et mille autres, qui vivent encore aujourd'huy, preuvent a toute la terre, qu'il est de femmes vertueuses, qui aiment tendrement & uniquement leurs maris, mais il faut aussi auoüer, a la honte de votre sexe, que cette instruction ne regard pas les seules femmes de Candie. Ces adulteres abominables, qui ont corrompu le mariage, & deshonoré la nature humaine en tous les dimats de la terre ces abominations, qui flétrissent encore aujourd'huy l'honneur de la religion Chrestiene, ne justifient que trop que les femmes n'ont pas aimé leurs maris. Ces divorce volontaires, ces lettres de repudiation que ces femmes ont écrites, ont verifié honteusement que les femmes n'ont pas aimé leurs maris. On les as leües ces lettres scandaleuses, on les as leües avec tant

*Tertulien apolog.
ch. 6.*

Marc 10. 1-12.

Sam. 5. 44.

*Ff. Joseph Antiq.
lib. 15. ch. 11.*

Martial. lib. 3

*Const. Elib.
can. 8.*

d'indifference en Judée, qu'il a falut que le Seigneur Jesus ait prononcé, *si la femme repudie son mari, & se remarie a un autre, elle comment un adultere.* Micol femme de David avoit donné en Israël le premier exemple de ce lâche divorce des femmes, s'estant mariée à Palthi par le conseil de Saul son pere. Salomé, soeur d'Hérode l'avoit imité, elle avoit donne la lettre de divorce a son mari Costobrus Iduméen. Heriodias avoit marché sur ses traces au temps de nostre S^r Jesus Christ, elle avoit repudiée Philippe & s'estoit mariée à Hérode le frere de son mari. Ces lettres scandaleuses ont esté leuës a Rome & en Italie. Thelesme plus perdue que la femme de Samarie avoit eu dix maris. Et le Philosophe Seneque reproche aux nobles Romaines qu'elles ne contoient plus leurs années par le nombre de Consuls, mais par le nombre de leur maris. La Grece avoit leue ces libelles de repudiation comme l'Italie. Solon ordonne que la femme qui veut se separer d'avec son maris, porte elle mesme les lettres de divorce au Prince. Ce fust en cette maniere qu'Alcibiade fut repudié par sa femme. Ces lettres de divorce ont esté leues en Espagne, car le concile d'Eliberi, tenu l'an 305. à un canon qui porte, *que les femmes qui sans aucune*

cause ont abandonné leurs maris, & se sont mariées a d'autres, ne soient pas receues a la communion, même a la fin de leur vie. Elles ont esté leües en Afrique; car le Concile de Carthage, tenu l'an 407. a un canon qui porte, *que le mari repudié par sa femme, ou la femme repudié par son mari ne pourront se marier a un autre.* Et pour produire des témoignages sacrés, S^t Paul écrivant de Laodicée a son disciple qu'il avoit laissé en Ephese, lui fait entendre que la veuve qui doit estre enrôlée au nombre des Diaconisses, doit avoir esté femme d'un seul mari, c'est a dire, qu'elle ne doit pas avoir eu deux maris vivans, l'un repudié & l'autre receu en sa place. Lâches divorces, vous justifiés hautement, que les femmes ont eu besoin d'estres instruites a aimer leur maris. Mais cette instruction estoit particulièrement necessaire aux femmes Chrétiennes, afin que la parole de Dieu ne fut point blâmée. Car premierement les Juifs et les Gentils également ennemis de la religion Chrétienne, imputoient a l'Evangile tous les desordres qui arrivoient dans le monde, & leur accusation n'auroit pas manqué de couleur, si les femmes Chrétiennes manquant d'amour pour les maris, se fussent prostituées a l'adultere, ou precipitées dans des divorces scandaleus. 2^e. Parce qu'il estoit de femmes, qui s'estant converties des tenebres de l'Idolatrie, a la foi, & au service du Dieu vivant, faioient scrupule de vivre avec leurs maris idolatres, de sorte que pour empêcher ces femmes fideles de se separer de leurs maris infideles, il falut que S^t Pierre escrivit aux femmes des Eglises de la Natolie, *que les femmes soient suiettes a leurs propres maris afin que s'il y en a qui n'obeissent point a la parole, ils soeint gagnés sans parole par la conversation des femmes, ayant veu vostres chaste conversation qui est avec crainte.* Il falut que S^t. Paul écrivit aux Corinthiens, *si quelque femme a un mari infidele, & il consent d'habiter avec elle, qu'elle ne le delaisse point: car le mari infidele est sanctifié en la femme fidele.* Et maintenant, que les femmes anciennes instruisent les jeunes femmes a aimer leurs maris. 3^e. Cette instruction estoit necessaire, parce qu'en cette corruption épouvantable qui avoit gâté la nature au sein de l'idolatrie Paiene, les hommes estoient si brutaus, qu'ils avoient changé l'usage naturele de la femme en celui qui est contre nature, comme S^t. Paul le leur reproche Rom. 1: 26. De façon que les femmes Chrétiennes que la lumiere de l'Evangile avoit heureusement sanctifiées de ces vilaines ordures, refusant a leurs maris cette lâche complaisance, qu'elles avoient abandonnée avec l'idolatrie paiene, se voioient souvent forcées de quitter le lit & maison de leur maris, pour mettre en seureté la chasteté de leur ame, & la pureté de leur corps, comme nous

*Can. 10 du code
des can. de l'Eglise
d'Afrique.*

1^{er} Tim. 5: 9.

Tite 2: 5.

1^{er} Pierre 3.

1^{er} Cor. 7. 14.

*Euseb. Hist. Eccl.
lib. 4. ch. 17.*

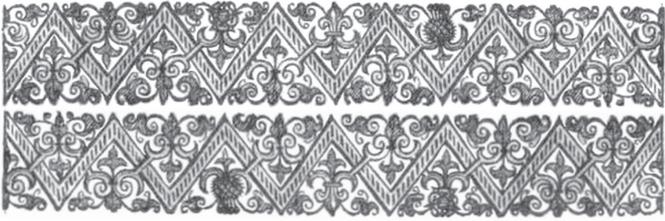
en auons un triste exemple dans l'Apologie de S^t. Justin, & et dans l'histoire ecclesiastique d'Eusebe. Que disent les S^{ts}. Apostres en cette rencontre? Que vos maris, femmes Chrétiennes, soient auiegles & idolatres, qu'ils soient esclaves de ces conuoitises monstrueuses, que la brutalité inspire aux plus perdus dans les voluptés de la chair, plaignés le malheur de leur vie, ne participé pas a leurs crimes: mais laissés pas pourtant de les aimer. *Que les jeunes femmes aiment leur maris.*

Pasiphée.

Enfin cette instruction estoit singulierement necessaire aux jeunes femmes de Candie. pour les empêcher d'auoir de l'auersion pour leur maris. Car tous les historiens qui ont écrit des moeurs des anciens habitans de l'isle de Crete, remarquent que les Candiots se plongeient sans scrupule dans ce crime abominable qui attira du ciel le feu de la vengeance divine sur la vile de Sodome. Et qui ne voit que ce mépris que les Cretains auoient pour leur femmes, lors qu'ils brûloient dans les flâmes de l'amour contraire a la nature, estoit capable de porter les jeunes femmes a haïr ces lâches maris, & a se précipiter dans les desordres du divorce & de l'adultere commun parmi les Païens? d'autant plus qu'elles auoient dans leur Isle un exemple couronné d'une de leurs Reines fameuse par son adultere avec Taurus, Secretaire du Roy Minos son mari, ce qui a donné occasion a la fable du Minotaure. Que ne fait pas l'auersion d'une femme impudique qui n'aime point son mari? Nous ne voulons pas souiller vos oreilles par un récit desagreceable, des trahirons & des homicides, des empoisonnemens & des incendies, que cette extinction de l'amour chaste & conjugale a produit en tous les siecles du monde. Que ne fait pas la jalousie, la cholere & la haine d'une femme, qui n'aime pas un mari, qui l'a indignement outragée? Elle déchire ses propres entrailles, elle porte sa vengeance sur ses enfans, pour vanger l'injure qu'elle a receüe de son mari. Témoin en soit cette furieuse Medée, qui comme une Tigresse cruelle déchire ses enfans pour se vanger de son infidele Jason. Témoin en soit tant d'enfans exposés par leur propres meres a la fureur des bestes sauvages. Pour empêcher que la pureté de l'Eglise Chrétienne naissante, ne fut honteusement souillée de ces ordures du Paganisme, S^t. Paul ordonne aux femmes anciennes, de l'isle de Crete, de faire sages les jeunes femmes. Et certes si la veritable sagesse de l'homme, consiste a obeir aux lois de Dieu & de la nature raisonnable. Il est évident que les jeunes femmes seront sages, si elles aiment leur maris & leurs enfans. Leur ame sera guerie des faus préjugés de la chair, des illusions de l'erreur, & de l'idolatrie Païene, des playes &

des fureurs des passions, & leur vie formée sur le parfait modele de la verité céleste, justifiera hautement que l'Évangile est la saine doctrine par excellence.





Troisieme partie



n effet si l'Évangile est la saine doctrine, parce qu'elle n'est pas gâtée, comme la doctrine des Sages Païens, ni comme les lois des Empereurs de Rome, & des législateurs de la Grèce, qui autorisoient la haine des maris envers leurs

femmes, & des femmes envers leurs maris, les divorces & les impuretés du mariage, qui permettoient aux peres & meres de haïr & d'exposer leur enfans, de les tuer dans le berceau, & de les précipiter dès la naissance dans un abisme, lors qu'ils paroissoient foibles & malsains

*Plut. in Vita
Lysurgi.*

comme on le pratiquoit dans la République de Lacedemone, formée par Lycurgue sur le modele de la République de Crète. Il est évident que si les jeunes femmes aprenent de l'instruction euangelique des femmes anciennes, à aimer sincerement leurs maris & leurs enfans, elles justifieront, que la doctrine de l'Évangile est saine des impuretés & des vices de la doctrine des prétendus sages, des lois & des constitutions inhumaines de ces vains Législateurs. Si l'Évangile est une doctrine saine des vaines traditions des Pharisiens & des Scribes de la Loy,

Deut. 24: 1.

du relachement de la polygamie, & du divorce des Juifs, que leur sage Législateur avoit esté force de permettre a cause de la dureté d'un peuple incirconcis de coeur & d'oreilles. Il est évident que si les jeunes femmes aprenent de instruction euangelique des femmes anciennes à aimer leurs maris, à aimer leurs enfans, leur vie & leur conduite sainte, prouvera invinciblement que l'Évangile est une doctrine saine des traditions des hommes, & des relâchemens de l'économie mondaine & charnelle de Moïse mediateur de la loy. Enfin si l'Évangile est une doctrine saine parce qu'elle guerit l'ame des plaies mortelles du vice, la

*Ezech. 44: 7:
Jerem. 6: 10.*

purge & la sanctifie des ordures du peché, car elle fait *ce qui est impossible a la loy, parce qu'elle estoit foible en la chair, elle condamne, c'est*

Rom. 8: 3.

adire, détruit le peché, car elle est la puissance de Dieu en salut a tout

Rom. 1: 16.

croiant, & le ministere de l'Esprit de vie, qui affrançhit de la Loy, du peché & de la mort. Il est evident que si les jeunes femmes aprenent de l'instruction évangélique des femmes anciennes, a aimer leur maris, a aimer leurs enfans, elles feront voir a toute la terre que l'Evangile est une doctrine saine, qu'elle guerit la folie, les vices & les passions des hommes, qu'elle les rend sages a salut, les enseigne a renoncer, aux convoitises mondaines, & vivre en ce present siecle sobrement justement & religieusement.

Tite 2.

Heureuses femmes anciennes, que le S^t. Ministre du ciel a honorées d'un emploi salutaire aux jeunes femmes, glorieus a l'évangile, avantageus a l'Eglise, & heureux aux maris & aux enfans. Hommes anciens de l'Isle de Crete pourquoi n'eustes vous point de part a cet emploi honorable? Voici, une grande difficulté, qui vous demande une nouvelle attention. En effect peut on penser serieusement à la sagesse de l'Esprit qui à fait écrire a l'Apostre, sans demander pourquoi c'est qu'ayant dit, *que les hommes anciens soient sobres, venerables, sages, sains en la foy en charité & en patience* il n'a pas ajouté *afin qu'ils instruisent les jeunes hommes a estre sages, aimer leurs femmes, & a aimer leurs enfans?* Dira on que les jeunes hommes de l'Isle de Crete estoient plus sages & mieux réglés en leur vie & en leur moeurs, que les jeunes femmes? Nullement. l'Apostre en a parlé d'une maniere qui montre clairement le contraire, quand il dit, *les Cretains sont toujours menteurs, mauvaises bestes, ventres paresseus.* Dira on que les jeunes hommes de Candie aimoient leurs femmes plus que les femmes n'aimoient leur maris? mais le peut on dire & parler conformément a la verité de histoire qui a remarqué que les Candiots estoient entachés du vice contraire a la nature? Comment aimoient ils leur femmes, puis qu'ils brûloient des flammes abominables qui alumerent le feu de la vengeance divine, qui consumna les habitans de Sodome, qui n'estoient pas en cette rencontre plus criminels que les Candiots. Dira on enfin que l'Apostre ordonne a Tite dans le verset suivant d'exhorter les jeunes hommes a estre sages? Mais cette responce augmente la difficulté au lieu de la demêler. Car pourquoi n'a il pas donné cette charge aux hommes Anciens, puis qu'il a bien donné aux femmes anciennes celle d'instruire les jeunes femmes a estre sages? *Quoi, des hommes Anciens sobres, venerables, sages, sains en la foy, en charité & en patience,* n'estoient il pas aussi propres a exhorter & a instruire les jeunes hommes a estre sages, a aimer leurs femmes & leurs enfans, que les femmes anciennes l'estoient a instruire les jeunes femmes, a estre sages & a aimer leur maris?

Vous voyez bien fideles que la difficulté est grande, qu'elle saute aux yeux, & qu'elle merite d'estre demêlée pour justifier la sageesse de l'Apostre, & la divinité de cette lettre Apostolique que nous exposons aux Eglises dans nos assemblées synodales.

Pour la demêler il nous semble qu'il faut poser que dans le verset 2^o. de ce chapitre l'Apostre s'adresse aux Diacres des Eglises de Candie & que dans le verset 3. & 4. qui est nostre texte il s'adresse aux Diaconisses. Etablissons solidement ces deux theoremes, & vous verres que la difficulté sera nettement demêlée. Je suppose donc comme une chose advouée, qu'au temps des bienheureus Apostres outre les Ministres extraordinaires qui fonderent l'Eglise Chrétienne, il y avoit des Evêques ou Prestres, des Diacres, & des Diaconisses. Ce qui paroît du 6. des Actes, ou il est parlé des veuves des Grecs méprisées au service ordinaire; du 16. des Romains, ou S^t. Paul recommande la soeur Phoebe, Diaconisse de l'Eglise de Cenchrée, du 5. de la 1. a Tim. & de la lettre de Pline second, proconsul de la province de Ponte & de Bithnie, écrit a l'Empereur Trajan, durant la persecution excitée contre les Chrétiens, environ 7. ans apres la mort de S^t. Jean, ou il raporte que pour s'informer plenement de la religion des Chrestiens, il a exposé a la rigueur des tourmens, deux servantes, *lesquelles* dit *ils appelloient des ministres*. Et ce ministre des Diaconisses fut conservé en l'Eglise jusques au siecle du faux Clement, autheur des constitutions apostoliques, qui a souvent parlé des Diaconisses. Reste que nous établissons maintenant par les hommes Anciens, & par les femmes-anciennes l'Apostre entend principalement les Diacres & les Diaconisses de l'Eglise. Cela paroît 1^o. par le-dessein tant du sejour de Tite en Crete, que de cette divine lettre, que S^t. Paul lui a écrite pour lui donner les reglemens necessaires en l'establisement des ministres de l'Eglise, *la cause*, dit il, *pour laquelle je t'ai laissé en Crete, est afin que tu continues de metre en bon ordre les choses qui restent a faire, & que tu établisses des Prestres ou Anciens en chacune ville*. Il faut donc dire ou que S^t. Paul n'a pas voulu que Tite établit des Diacres & des Diaconisses dans les Eglises de Candie, ce qui n'est pas vraisemblable, puis que les Eglises Apostologiques avoient alors non seulement des Evêques mais aussi des Diacres & des Diaconisses, ou qu'il a marqué en cet endroit les qualités qui leur sont necessaires puis qu'il n'est point d'autre lieu, en toute cette divine épître, qui s'y puisse rapporter. 2^o. Cela même paroît par la pratique de l'Apôtre; en aiant parlé des qualités des Evêques au commencement du chap 3. de sa 1. a Tim. il passe

Act. 6. 11.

immédiatement apres aux qualités des Diacres, & en suite a celles des Diaconisses. De sorte que l'Apôtre aiant employé le 1. chap. de cette lettre a marquer à Tite les qualités nécessaires aux Evêques, il estoit également de son soin & son dessein, de luy marquer les qualités des Diacre & des Diaconisses & c'est ce qu'il a fait dans le 2. & 3. verset de ce chap. que nous exposons. 3^o. Cela paroît, parce qu'il donne ici aux hommes Anciens les mêmes qualités qu'il a données aux Diacres dans le chap. 3. de la 1. a Tim. *que les Diacres* disoit il, *soient venerables, non point doubles en paroles, non sujets a beaucoup de vin, aians le mystere de la foy en une conscience pure. Et ici que les hommes Anciens soient sobres, venerables, sages, sains en la foy en charité & en patience.*

*1 Tim. 3. 8. 9. &
5. v.*

4^o. Cela même paroît parce qu'il donne ici aux femmes Anciennes les mêmes qualités qu'il a données aux Diaconisses au chap. 3. de la 1. Tim. verset 11. *Semblablement que les femmes*, disoit il, *soient saintes, non médisantes, sobres, fideles en toutes choses.* Et ici, *que les femmes Anciennes soient dans un maintien convenable a la sainteté, non médisantes, non sujettes a beaucoup de vin.* Si l'on dit qu'au chap. 3. de la 1. Tim. l'Apôtre ne parle pas des Diaconisses: mais seulement des femmes des Diacres, je respons 1^o. que l'Apostre n'a pas dit semblablement que leurs femmes, mais semblablement que les femmes. 2^o. Que tout ce 3^e chap. est employé a remarquer les qualités nécessaires aux personnes ecclésiastiques, & que les Diaconisses n'estant pas moins alors des personnes ecclésiastiques que les Diacres, il estoit de la sagesse & du dessein de l'Apôtre d'y remarquer les qualités nécessaires aux Diaconisses. 3^o. Ceux qui entendent le genie de la langue Greque remarqueront facilement, que l'Apôtre raporte a un même verbe les qualités qu'il requiert des Evêques, des Diacres & des femmes, sans dire leur femmes: mais pourquoi si par ces femmes il n'entendoit pas de personnes ecclésiastiques comme les Evêques & les Diacres: mais de femmes d'un autre ordre, & des Laiques comme l'on parle? 4^o. Si l'Apôtre avoit eu dessein de donner des reglemens pour les femmes des Diacres, il n'auroit pas manqué d'en donner pour les femmes des Evêques, puis qu'il n'importe pas moins à l'édification de l'Eglise, que les femmes des Evêques soient aussi bien réglées en leur conduite que les femmes des Diacres. Enfin la qualité que l'Apôtre leur attribue *d'estre fideles en toutes choses*, marque évidemment qu'il parle des Diaconisses, qui estoient obligées a une double fidelité, a la fidelité, qu'elles devoient a l'Eglise, pour estre toute leur vie au service des povres sans se remarier, & a la fidelité nécessaire a la distribution des

1 Tim. 5. 22.

charités de l'Eglise, au lieu que s'il eut parlé des femmes des Diacres, ou des. Evêques, il se fut contenté de dire, pour les marquer par ce caractère, *qu'elles soient fideles a leur maris*. Soit donc conduit que l'Apôtre parle des Diaconisses, 1 Tim. 3. 11. & partant qu'il en parle de mesme en ce lieu, puis qu'il est parallele a celui là. Mais quand nous n'aurions pas tant de belles preuves tirées d'ailleurs, cette lettre & ce chap. que nous exposons joint a la connoissance de l'histoire, nous en fournit asses pour établir la proposition que nous avons avancée. Et 1^o. le nom que nostre version a rendu par celui de femmes Ancienes, est le mesme que l'Eglise Chrétienne apres les Apôtres a donné aux principales d'entre les Diaconisses. C'est le nom que leur donne le Concile de Laodicée tenue l'an 364. C'est le nom que leur donne S^t. Epiphane en l'heresie 79. contre les Collyridiens. 2^o. la parole que nôtre, version a rendue par celle de contenance, est ordinairement employée pour signifier l'établissement des personnes Ecclesiastiques, comme Act. 6. 3. Ou il s'agit de l'établissement des Diacres, & au chap. 1. verset 5. de cette epître, ou il s'agit de l'établissement des Evêques. Et au Concile de Laodicée, quand il defend d'établir les Presbutides, c'est a dire les principales Diaconisses, a la maniere des heretiques Cathaphryges. 3^o. la parole que nostre version a rendu par celle de *convenable à la sainteté*, signifie convenable a une personne sacrée. Apres avoir ainsi, établi que l'Apôtre regle au commencement de nôtre chap. les qualités des Diacres & des Diaconisses, la difficulté sera facilement demêlée. Nous disons donc que l'Apôtre n'ordonne pas aux hommes Anciens d'instruire les jeunes hommes, parce, qu'il n'estoit pas permis aux Diacres d'enseigner, c'estoit le glorieus caractère des Evêques d'enseigner en public & en particulier dans les maisons. Le soin & le ministere des Diacres estoit de servir aux tables de la S. Cene, de la distribuer aux communians, & même de la porter aux absens, comme il paroît par l'apologie de S^t. Justin, & de commander a haute vois aux Catechumenes de sortir de l'assemblée quand on vouloit celebrer la S^{te}. Cene. Mais pour les Diaconisses elles distribuioient les aumônes & la nourriture aux povres, elles deshabilloient les femmes Proselytes, lors qu'elles estoient batisées nues, elles les essuioient & les habilloient sortans du sacré fons du batême, elles gardoient la porte par ou les femmes entroient dans les assemblées, elles visitoient les povres femmes malades, ches lesquelles on n'osoit pas enuoier les Diacres, pour éviter la médisance des infideles elles catechisoient les femmes Catechumenes pour leur aprendre ce qu'elles devoient répondre, lors qu'elles estoient batisées, & comment elles devoient vivre apres le

Conc. Laod.
Can. 11.

Conc. Laod.
Can. 11.

Justin Martyr
Apolog. 2.

batéme. De sorte que l'Apôtre avoit raison de leur ordonner d'instruire les jeunes femmes a aimer leur maris, a aimer leurs enfans. Et il semble que ce sçavant Ministre de Christ regarde dans cette ordonnance a ce qui se pratiquoit dans les Republicques de Lacedemone & d'Athenes, formées & établies sur le modele de la République de Crete car ces fameuses Republicques envoioient dans toutes les villes aliées & dependantes, des Magistrats pour instruire les aliés & les sujets & pour les façonner a la maniere de vivre de la ville capitale de la Republicque. Et Plutarque donne a ces Intendans des moeurs, un nom qui signifie ceux qui font devenir les autres avisés & sages. Et c'est la parole que l'Apostre emploie dans nostre texte, *afin qu'elles fassent devenir sages les jeunes femmes.* C'est que les Apôtres fondateurs de la Republicque divine ont enuoié des Evêques dans toutes les Eglises dependantes de la Jerusalem celeste, pour faire des hommes sages a salut & pour les façonner a la conversation des bourgeois⁴ des cieux. Ils ont établi en chaque ville des Diacres pour la consolation des povres & malades, & des Diaconisses anciennes pour instruire les jeunes femmes a estre sages a aimer leurs maris, a aimer leurs enfans.





Application



Voilà fideles, quels estoient les Ministres ordinaires de l'Eglise Sainte & Apostolique des Evêques irréprehensibles, des Diacres graves & venerables, & des Diaconisses dans une main- tenu convenable a la sainteté, non médisantes, ni sujetes a beaucoup du vin. Alors on ne parloit point d'un Evêque uni- versel, d'un chef visible de l'Eglise, de Cardinaus, ni de Patriarches, de Primats ni d'Archevêques, de Sacrificateurs du corps de Christ, de Moines ni de Nonains⁵. Si des femmes étoient employées au ser- vice de l'Eglise, c'estoient des femmes Ancienes, c'est adire des veuves âgées pour le moins de soissante ans. Tous ces autres ordres de Rome estoient inconnus, alors dans l'Eglise car S^t. Paul n'auroit pas manqué d'en parler avec honneur, dans ces divines lettres, qu'il nous laissées comme il y parle des Prestres, des Diacres, & des femmes Diaconisses. Benit soit le Seigneur, qu'a ce dernier ordre des Dia- conisses prés, nos Eglises sont formées sur le modele parfait des premieres Eglises fondées par les Apôtres. Mais pourquoy n'avons nous pas rétabli les Diaconisses? Parce que nous n'avons plus a pour- voir par leur ministere a la pudeur des femmes, n'ayant plus a batiser nues des Proselytes converties du paganisme: parce que nous n'avons plus a craindre la calomnie des infideles, nos Diacres pouvant visi- ter les povés femmes malades, sans aucun soubçon d'impudicité, & parce enfin, que n'ayant, pas dans nôtre communion de ces hommes abominables qui s'abandonnent aux fureurs contraires a la nature, nous n'avons plus besoin de veuves ancienes, pour instruire les jeunes femmes a aimer leurs maris, a aimer leurs enfans. Avés vous besoin mes Soeurs bien aimées, de quelque instruction en cette rencontre? *La grace salutaire a tous hommes, qui vous est assiduellement anoncée*

1^{re} Tim. 5. 9.

Tertul. veland

Virg. Heror. lib. 2

comm. in Es.

dans les Eglises, par vos fideles Pasteurs, *vous enseigne a renoncer a l'impieté, & aux convoitises mondaines*, a aimer & a reverer vos maris, comme l'Eglise épouse fidele aime & revere son unique épous. Vous n'avez pas sujet de vous plaindre du partage que le Dieu de la sagesse a fait entre vous & nous. La femme avoit donné a l'homme le fruit de la mort, & pour consoler vostre sexe, Dieu a fait donner a l'homme par le moien de la femme, Jesus le Prince de vie. C'est là votre partage, femmes, l'homme n'y a point de part. L'homme avoit receu de la femme une instruction funeste qui l'auoit precipité dans un abîme de malheur. Et pour consoler nôtre sexe, Dieu a donné a l'homme le droit d'instruire la femme en la voye du bonheur. C'est le partage de l'homme, femmes, vous n'y avez point de part. Femmes, par l'ordre de Dieu, vous avez porté a l'homme le Prince de vie. Hommes, par l'ordre de Dieu vous portés a la femme l'instruction & la parole de vie.

Et si Dieu a trouvé bon que la femme portat au monde l'auteur du salut sans le ministere de l'homme. Femmes avés vous sujet de vous plaidre, si Dieu a trouvé bon, que l'homme portat au monde la parole du salut, sans le ministere de la femme.

C'est là nôtre emploi honorable, nostre gloire & nostre couronne, mes Freres tres honorés & compagnons d'oeuvre en nostre Seigneur Jesus Christ. Quelle gloire a des miserables mortels d'estre apelés par le bienheus & seul Prince a plaider la cause de Dieu, a soutenir les interets de sa gloire, & a traiter les plus importantes affaires de son royaume? Quel honneur a des povres pecheurs, d'estre établis par le Dieu de la sainteté, pour l'assemblage des Saints, pour l'oeuvre du ministere, pour l'édification du corps de Christ? Quelle gloire a des hommes, sujets a vos passions & a vos foiblesses, ô hommes, d'estre des herauts de justice, les Anges des églises, les etoiles des cieus nouveaux, les Docteurs & les Dispensateurs des mysteres, dont la hauteur surpasse l'intelligence & l'éloquence des Anges? Quel bonheur a des hommes qui ne sont que cendre & poussiere, d'estre les Pararnyphes de l'épouse du Roy des Rois, les Economes de la maison du Dieu vivant, les Conducteurs de la nation sainte, de la sacrificature royale, de l'assemblée & Eglise des premiernés dont les noms sont écrits aux cieus? Sus donc, mes tres honorés Freres, rendons nostre ministere honorable, aprouvé a Dieu & aux Anges, aux hommes & aux fideles. Souvenons nous que les premiers Pasteurs de l'Eglise, & comme parle S^t. Clement Romain les *premites des Apôtres*, sont apelés, d'un nom

*Clem. Rom. en son
Epistre au Corint.
pag. 54. ligne
dernier*

d'âge, de sagesse & d'honneur, en toutes les deux langues saintes. Conservons ce bel ordre dans nos Eglises, formons les sur ce modele parfait, que les Apôtres nous en montrent en la sainte montagne des écritures. *Ne nous bâtons d'imposer les mains a des novices, de peur qu'estant enflés d'orgueil, ils ne tombent dans les pieges du Calomnieur.* Mais parce que les années n'amenent pas toujours la sagesse, & que les bénédictions du Seigneur comme une celeste rosée, peut faire des hommes jeunes, aussi bien que des anciens, des hommes nouveaux. Examinons meurement si la sagesse & la Sainteté enrichissent ceux que nous voulons élever a l'honneur du S^t. Ministère. *afin qu'ils soient aux troupeaus des patrons de bonnes oeuvres, en parole, en conversation, en charité, en esprit, en foy, & en pureté.* Et puis que par la bonté misericordieuse de notre Pere Celeste, nous avons l'honneur d'estre les Anciens de l'Eglise, renonçons aux vices que l'Apostre defend aux femmes anciennes. Si elles sont médisantes, si elles sont sujetes a beau-côup de vin, elles ne sont pas dignes d'instruire les jeunes femmes. Pensons mes tres honores Freres, combien il importe a l'honneur de nôtre saint Ministère, & a l'edification de l'Eglise, que nous renonçons absolument a ces vices. Les femmes anciennes n'estoient apelées, qu'a instruire les jeunes femmes: mais nous sommes apelées a instruire toute l'Eglise; les jeunes & les vieus, les maris et les femmes, les peres & les enfans, les maîtres & les serviteurs, les Magistrats & le peuple. Les femmes anciennes n'estoient apelées qu'a instruire dans le particulier & dans les maisons: mais nous sommes apelés a instruire dans l'Eglise, la maison du Dieu vivant, de laquelle nous pouvons dire, ce que Jacob disoit de Bethel, *O que ce lieu est épouvantable, c'est ici la maison de Dieu, c'est ici la porte du ciel.* Ici est le Dieu fort & puissant, le Prince de paix, & le Pere d'éternité, ici est l'homme benit de Dieu & le Maistre vainqueur lutant avec Dieu & les hommes, ici est l'échele mystique, la mediation bienheureuse de nostre Immanuel adorable avec les degrés admirables de son exhaltation, qui joint le ciel & la terre, l'éternité & le temps, Dieu & l'homme en unité de personne & en union de paix; ici sont les Anges de Dieu qui montent & descendent vers le fils de l'homme, & se servent pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'heritage du salut.

Les femmes anciennes n'estoient apelées qu'a instruire les jeunes femmes a aimer leurs maris, aimer leurs enfans: mais nous sommes apelés a enseigner les secrets de la sapience éternelle, les choses que l'oeil n'a point veües, que l'oreille n'a point ouïes, & qui ne sont jamais

montées dans le coeur de l'homme. Nous sommes apelés a instruire tous les hommes a aimer Dieu, a aimer Jesus Christ, & a aimer les hommes comme ils s'aiment eux même. Nous sommes apelés a exhorter les Magistrats a estre les Peres des peuples, les peuples a honorer les Magistrats, les maris a aimer leurs femmes, & les femmes a reverer leurs maris, les peres a n'irriter pas leurs enfans, de peur qu'ils ne perdent courage, & que les enfans a rendre la pareille, a honorer leurs peres & meres, les Maîtres a estre benins a leurs serviteurs, les serviteurs a estre fideles & respectueux a leurs Maîtres, & toutes sortes de personnes a renoncer a l'impïeté, & aux convoitises mondaines, & a vivre sobrement justement & religieusement, comme devant Dieu. Et nous serions des médisans, des calomniateurs ou des ivrognes? Ne nous diroit on pas, Medecin gueri toi toi même, hypocrite oste premierement le chevron qui est en ton oeil, & apres tu ofteras le fétu, qui est en l'oeil de ton frere? Si quelque Ancien de l'Eglise a souillé l'honneur du S^t. Ministere dans les ordures de la paillardise⁶; nous le déposons, & cette sèverité est digne d'une éternelle louange: Et si quelque Ancien de l'Eglise est un médisant & un calomniateur, nous le souffirions? Ce lâche, qui s'est souillé dans les ordures de la chair, a imité les animaux de la terre, Il a fait les actions d'un chien: mais ce médisant malicieux, a imité les Esprits malins, il a fait le métier du Diable, & nous le supporterions? *Ha qu'on ne le die point en Gath, & qu'on ne le publie point aux portes d'Askalon?*

Que les Pasteurs de nos Eglises lavent les hommes au sang de l'agneau, qu'ils les parent de robes blanches & de crêpes fins & luisans, & qu'au partir de la chaire, ils vont les salir de la boüe & les noircir des ordures de la calomnie. Que les Pasteurs de nos Eglises traitent les fideles au festin de la sapience éternelle, comme les enfans de Dieu & les freres du Roy des Rois, & qu'au partir de cete table benite, ils vont traiter ces mêmes hommes, comme des esclaves du Diable, & des ouvriers infames d'iniquité. Que leurs mains les honorent, & que leur langue les flétrit, qu'ils les baisent; & les trahissent. A Dieu ne plaise, que les Ministres du Dieu de la parfaite louange, soient des esclaves du Diable le grand calomniateur. A Dieu ne plaise, que les Serviteurs du Prince de la verité, soient les supposts de Satan, Pere de mensonge, & les imitateurs du Prince de la fausseté. La bouche de Balaam faus Prophete, refuse de prononcer des maledictions, parce qu'elle a prononcé des paroles de benediction & de grace sur Israel. Et nostre

6 - NdE: goût, habitude de l'impudicité, le péché sexuel.

bouche, Ministres du Sanctuaire celeste, nostre bouche, qui prononce les oracles de la verité salutaire, & les benedictions spirituelles des lieux celestes, proferera des fauffetes & des calomnies, injurieuses a la vertu, & a l'honneur de nos freres ? Ancien qui travailles a la parole, pren garde a toy & a l'endoctrinement, car en ce faisant tu te sauveras & ceux qui t'écoutent. Soions saints, nous qui portons les vaisseaux du Dieu de la sainteté. Ils sont fragiles je l'avoüe, ce sont des vaisseaux de terre, où nous portons le thresor de la connoissance de Dieu: il faut pourtant les conserver irreprehensibles & purs des souillures, de l'ivrognerie. Que les Ministres de la religion Paiënnne se soient abandonnés a la luxure, a la calomnie, a l'ivrognerie. Ne le trouvons pas étrange, ils servoient des Dieux infames, luxurieux, adulteres, menteurs, ivrognes, calomniateurs: mais nous servons le Dieu de la sainteté soions donc Saints, car il est Saint. Les Juifs profanes méprisent les Saints Apostres, lors même qu'ils préchent les grandeurs de Dieu en toute sorte de langues, parce qu'ils s'imaginent qu'ils sont pleins de vin doux. Qu'il estoit beau ce vin mystique, qui faisoit parler les choses magnifiques de Dieu a des Peagers de la Judée, & a des pescheurs de la Palestine. Qu'il est sale, qu'il est infame ce vin de la terre, qui fait de ses esclaves des brutes stupides, des chiens degorgeans leur ordure, des singes ridicules, ou des lions furieux! De quel mépris ne serions nous pas dignes, nous qui en comparaison des Apostres, prechons si foiblement les grandeurs de Dieu, si nous estions des laches esclaves de l'ivrognerie? Nous sommes de voeu & de profession a vie les Nazariens du Seigneur, ne goutons point du vin de dissolution. Souvenons nous, Ministres du Sanctuaire celeste, que Nadab & Abihu offriront avec un feu étranger, & furent consumés par le feu du ciel, pour s'estre abandonés au vin. Fuions comme la fletrissure éternelle de nostre charge honorable, les excés de cete liqueur trompeuse, qui a exposé Noë le pere du second monde au mépris de ses enfans. Fuions les ardeurs de cette liqueur furieuse, qui d'un Lot juste en Sodome a fait un Lot incestueux en Soar. Soions comme les femmes ancienes non sujets a beaucoup de vin, & nous serons des Maistres d'honesteté, propres a instruire l'Eglise, l'épouse du Seigneur Jesus, a aimer uniquement son épouse, & a aimer ses enfans: nous la luy presentons comme une vierge chaste a un seul mari: nous la luy presentons comme une Eglise glorieuse sans tache, sans ride, & sans aucune souillure, & elle sera nostre joye, nostre courone, & nostre gloire en la journée de nostre Seigneur Jesus Christ. Sages & entendus en la science de la Sainteté salutaire, apres avoir emmené plusieurs a jus-

Lev. 10: 1. 2-9

Gen. 13.

tice, nous resplendirons comme les étoiles des cieus nouveaux, nous brillerons en l'éternité. Le Dieu de paix qui a ramené des morts le grand Pasteur des brebis par le sang de l'aliance éternelle, nous rende tous accomplis a toute bonne oeuvre pour faire sa volonté, faisant en nous, ce qui est agreable devant luy par Jesus Christ, auquel soit gloire, empire, & magnificence, d'éternité, en éternité.

*Dan. 12: 3**Hebr. 13: 20-21**Amen.*

FIN

